



CHORÉGRAPHIE DE GILLES VERIÈPE

# BOLÉRO

CIE DK59

# BOLERO - CRÉATION 2022

"Mon écriture chorégraphique questionne l'enfant / l'adulte et son rapport au corps. Je cherche à ce qu'il se rende compte que son corps est multiple, qu'il est rempli de possibilités, qu'il réalise que le corps est comme un grand alphabet où chaque partie peut créer des nouveaux mouvements."

PIÈCE JEUNE PUBLIC - TOUT PUBLIC  
PAR GILLES VERIÈPE



Gilles Verièpe revisite et renverse ici la partition puissante et hypnotique de Ravel, chamboule les références chorégraphiques pour mieux partager toute la vitalité et l'allégresse que le morceau déclenche instantanément en lui.

Dans ce duo enjoué, ils retrouvent avec Yulia Zhabina, le geste de l'enfance, celui du jeu futile et essentiel qui permet de dessiner son monde, de dépasser ses peurs, d'y mettre à la place, de la joie, du léger, de la facilité.

Tout commence par un Tik Tok suivi de petites séquences joyeuses, de railleries et bougonneries, de sirtaki, de valse, de jazz ou encore de la fameuse danse hassidique de Rabbi Jacob. Des danses reconnaissables, populaires, faisant partie de l'inconscient collectif et donnant instinctivement l'envie de participer.

Mais Gilles y construit son histoire, déploie son univers, parsème sa chorégraphie de mouvements de cours de récréation, marelle ou saut à l'élastique et illumine le jeu, enclenche la dynamique. Surprise, une touche de nostalgie, quelques figures grotesques et grinçantes apparaissent, clin d'oeil au Buto. La danse est avant tout une palette corporelle d'émotion à explorer, un jeu de rôle aussi où tout devient possible. La musique rembobine, éternelle ritournelle, on repasse par la case départ. La danse raconte la vie et c'est jubilatoire, ouvre les esprits ; la salle participe comme un seul corps, rentre en symbiose avec les danseurs car de toutes ces expressions il n'est question que de partage et de générosité.

# LE CORPS CRÉATIF, LE CORPS SINGULIER, LE CORPS POLITIQUE

Quelle est la différence entre art et divertissement ; peut-on amener du plaisir et de la joie dans la danse contemporaine sans tomber dans le divertissement ?

Pour démarrer le spectacle, nous dansons avec Yulia les pas d'un Tik Tok vu des millions de fois. La volonté de mettre une danse populaire que l'on retrouve sur les réseaux sociaux est un choix essentiel et correspond pour moi au renouveau de la danse populaire en ces temps où tout passe par le numérique, où l'inventivité se libère et le partage viral.

Par moments, je trouve cette créativité un peu pauvre et la danse souvent faite de mouvements basiques. J'ai souhaité à travers Boléro développer cet élan, pousser le curseur, apporter de l'imaginaire et proposer de nouveaux horizons à cette jeunesse connectée.

Tout le monde a, un jour ou l'autre, dansé dans sa vie et à l'origine, le Boléro est une danse espagnole traditionnelle. Partant de cela, je suis allé chercher dans les danses populaires - russe, juive, bavaroise, africaine, danse de bal - et me suis appuyé sur celles-ci pour développer l'écriture chorégraphique.

Moi-même, j'ai commencé la danse par la danse traditionnelle flamande quand j'étais au collège dans le nord, avant de me diriger vers le classique, le moderne jazz et le contemporain.

Ce que je trouve très intéressant dans ces danses populaires, ce sont les pas simples, en rythme, facile à apprendre et que l'on refait à l'identique tout au long de la musique. Et la légèreté.

Grâce à cela, j'ai cherché à être moins propre dans l'écriture de ma chorégraphie. J'ai voulu que l'on danse de manière plus détaché et plus libre, sans se soucier du mouvement parfait. J'ai recherché une danse libératrice où tout est possible.

Comme souvent, dans mes pièces, j'aime mêler allégresse et matière à réflexion, en particulier pour un spectacle jeune public. C'est un acte pédagogique mais qui veut éviter de tomber dans le spectacle didactique. Cela reste de la danse et je la veux toujours légère avec différents niveaux de lecture, selon l'âge auquel on l'abordera.



## **BOLÉRO DE MAURICE RAVEL - PHILHARMONIE DE BERLIN - HERBERT VON KARAJAN - 1966** **ARRANGEMENT ET CRÉATION MUSICALE : LUCAS VERIÈPE**

Le Boléro de Ravel est constitué d'un seul mouvement, long de 340 mesures et divisé en 18 sections.

Nous connaissons tous le thème musical de cette oeuvre, crescendo exponentiel qui amène et procure des sentiments de tension et de puissance, mais, ici, la bande son est conçue différemment, le travail sonore a été de séparer les 18 sections et de démarrer par la fin.

Cette astuce d'inversement, ce début de spectacle au son plein de tous les instruments de l'orchestre révèle immédiatement toute l'ampleur de la mélodie, sa vitalité. Puis on avance en decrescendo, par la disparition subtile de chaque instrument nous arrivons doucement au coeur, à l'essence du motif mélodique répétitif ; dans cette intimité, une vérité se révèle, comme si l'on était sorti d'une forêt dense en voyant progressivement les détails et les subtilités de chaque arbre et qu'il ne restait rien d'autre que l'immensité de la plaine où l'être humain qui s'en dégage. Puis la musique reprend son sens, sa montée graduelle, nouveau départ vers le foisonnement de la société. Avec l'élan d'un cheval au galop dont le chemin inéluctable est de célébrer sa force de vie.

## LUMIÈRES

Un plateau noir et nu.

Paul Zandbelt créateur lumière, met en relief la proposition chorégraphique en créant différents espaces de danses par des jeux de lumières distincts et colorés. Il ajoute ainsi beaucoup de profondeur au visuel du spectacle.





# GILLES VERIÈPE

## DANSEUR, CHORÉGRAPHE ET PÉDAGOGUE

Gilles Verièpe, originaire de Dunkerque, sort en 1994 du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec la mention très bien. Il travaille dès lors avec la Compagnie Philippe Saire en Suisse puis rejoint le Centre Chorégraphique National de Caen dirigé par Karine Saporta, puis devient membre du Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National d'Aix en Provence jusqu'en 2007 et travaille également pendant 2 ans Charleroi/Danses, dirigé par Frédéric Flamand.

Très vite motivé par le travail de chorégraphe, Gilles crée ses premières pièces alors qu'il est encore membre du Ballet Preljocaj qu'il quittera ensuite avec la création de sa compagnie DK59 en 2000.

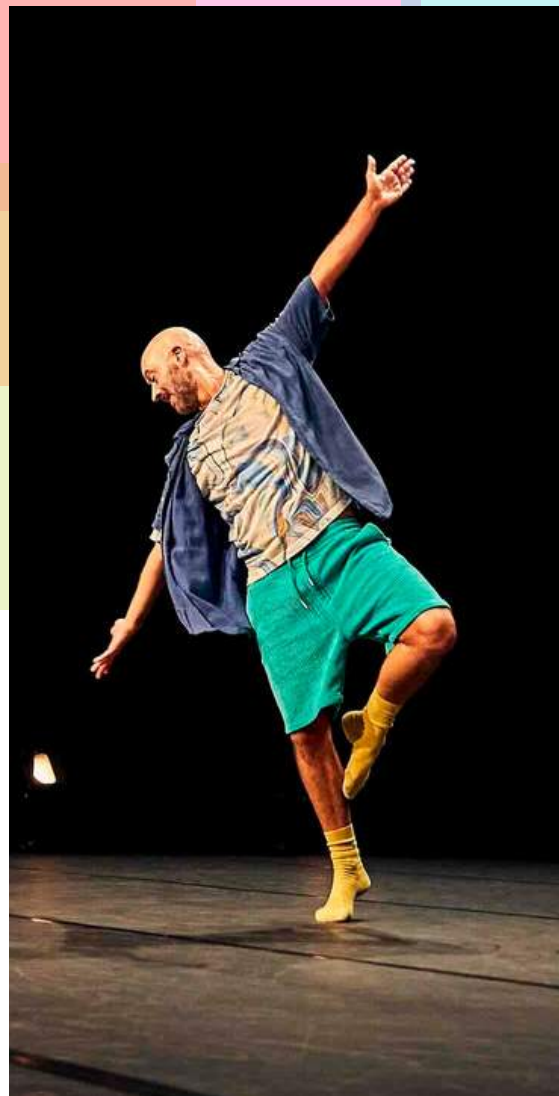
1997 première création, un solo L'homme est derrière son regard comme derrière une vitrine puis Kippec, conte chorégraphique (1998), Emma et Egon, portrait(s) de famille (2000), Zich (2001), Mambo! (2002), Petite Anatomie (2003), Spinning (2004), Zoet et Everglade (2006), Phrygian Gates (2007), Don Quichotte (2008), Petite formes dansées (2009), For your love (2010), Le Carnaval de Saëns (2012), Gilles et Yulia (2013), E-scape (2014), She-mâle (2015), L'architecture du hasard et KUBE (2017), Les Eternels (2018). Rouge Chaperon (2020) et Si'i (2021).

Titulaire du Diplôme d'État en 2000, Gilles Verièpe va à la rencontre d'élèves de tout âge et de tout niveau pour partager son approche chorégraphique mais aussi plus largement pour aborder les notions de danse contemporaine.

La pédagogie est pour lui un élément constitutif de l'élaboration de ses créations, un lieu où questionner sa pratique. Pensés comme des temps d'échanges de connaissances, les ateliers, Masterclass et autres projets qu'il mène sont autant de moyens renouvelés d'aller à l'essentiel de son art.

Il anime régulièrement des ateliers aux enfants d'IME (Instituts médico-éducatifs) ou d'IEM (Instituts d'éducation motrice), à des enfants malvoyants, en maison de retraite ainsi qu'à la Maison d'arrêt des Hauts de Seine.

Gilles Verièpe a été artiste en résidence au Théâtre des Bergeries à Noisy le Sec (93). Il était auparavant artiste associé au Théâtre de Rungis, et précédemment à La Briqueterie CDC du Val de Marne.



# CRÉDITS

Chorégraphie : Gilles Verièpe

Assistante chorégraphique : Valérie Masset

Musique : Boléro de Maurice Ravel – Philharmonie de Berlin – Herbert Von Karajan – 1966

Arrangement et création musicale : Lucas Verièpe

Interprètes : Yulia Zhabina, Gilles Verièpe en alternance avec Valérie Masset et Anthony

Roques

Création lumière : Paul Zandbert

Costumes : Arielle Chambon

Photos : Joseph Banderet

## INFOS

Jeune Public et Tout Public, à partir de 5 ans

Durée : 38 minutes.

## LES COPRODUCTIONS - RÉSIDENCES - AIDES

Le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, Le Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, Atmosphère de Marcoussis, Le Pavillon Noir d'Aix-en-Provence, CCN de Roubaix.

«Boléro » est soutenu par le Conseil Régional d'Ile de France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle, le Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre du conventionnement, Spedidam.

## LE TEASER

# ADMINISTRATION

**Cie DK59**

**28, rue de la Paix 94250 Gentilly**

**www.ciedk59.com**

**Anne Gegu / gegu.anne@gmail.com / info@cie-dk59.com**

**+33 6 11 17 63 85**



# DIFFUSION

**Drôles de Dames**

**8 rue Dunois, 75013, Paris**

**www.dddames.eu**

**Noëlle Géranton / noelle@dddames.eu**

**+33 6 20 20 35 94 / +33 1 53 61 16 76**

Published on *dansercanalhistorique* (<https://dansercanalhistorique.fr>)

## Le « Boléro » à rebours de Gilles Verièpe

**Créé au Pavillon Noir, le duo destiné aux jeunes ouvre aux adultes des voies insolites pour aborder le tube de Ravel.**

Pourquoi le *Boléro*, voudrait-on demander à Gilles Verièpe : Parce que tant d'autres chorégraphes s'y sont mis ? Pour présenter Ravel aux enfants ? Ou pour jeter un pavé dans la mare ? Lui, ce qu'il veut, c'est « retrouver et partager le geste du jeu de l'enfance, ce jeu futile et essentiel qui permet à l'enfant de dessiner son monde, de transmuter ses peurs, d'y mettre à la place de la joie, du léger, de la facilité. » Aussi se met-il, avec sa partenaire de scène Yulia Zhabina, à jouer avec la musique de Ravel et avec la danse, avec les danses. Danses de cour, folkloriques, expressionnistes, pop et même butô...

### Rembobiner le *Boléro*



Et il a une idée curieuse : Commencer par la fin de la partition pour en quelque sorte la rembobiner, jusqu'à son point de départ, pour ensuite se relancer dans la course folle des dix-huit sections musicales, jusqu'à l'abîme. Mais là où tout chorégraphe cherche le moyen d'épouser de façon personnelle le côté dramatique de la partition, Verièpe voit une invitation à s'amuser et la joie de vivre. C'est en soi un retournement, et pour partager les réjouissances, il choisit l'interprétation de la Philharmonie de Berlin sous la direction de Herbert von Karajan, « plus légère et joyeuse » que d'autres, selon lui.

Ce qui tombe bien (ou mal), c'est que le *Boléro* soit tombé dans le domaine public il y a peu. Car le résultat est qu'on l'entend encore plus qu'avant, et pas toujours pour de bonnes raisons. Mais qui se serait douté de le voir ainsi retourné ? Ravel lui-même, dans sa tombe, devrait s'en retourner... de joie ! La première partie du duo créé par les deux anciens du CCN d'Aix-en-



Provence (lui au Ballet Preljocaj, elle au [G.U.I.D.](#)) commence par la séquence finale et remonte jusqu'au point zéro, jouant l'apaisement et le retour aux origines de la vie.

## Plaisirs partagés

En partant de petites séquences joyeuses, de railleries et bou"onneries, de pas de bourrée, baroques ou pop, les deux vont petit à petit calmer le jeu pour entrer dans un univers nocturne et intime où l'on croise des figures grotesques et grinçantes. Et puis ils vont se rouler au sol en se reliant par les pieds et finalement rentrer dans le ventre maternel.

Mais ensuite, place au printemps, au réchau"ement, à un *Boléro* qui va de l'avant et aux échanges avec le public qui se prête au jeu d'une chorégraphie partagée. Si la première partie intrigue les adultes par sa construction, la seconde ravit les enfants. Mais tout se partage. Les enfants adorent les danses espiègles pendant que *Boléro* s'apaise et ensuite, même leurs parents ne se laissent pas prier pour répondre aux danseurs en agitant leurs bras. Aussi ce duo est bien plus qu'un spectacle tous publics, et ce surtout par son approche de la partition de Ravel.

*Galerie photo © Jean-Claude Carbonne*

## Le verlan musical de Ravel

Entendre le *Boléro* dans un decrescendo est une expérience qui en renouvelle l'écoute, voire le sens, offrant aux adultes une approche intrigante. Ravel insista sur une exécution dans un tempo invariable et sa structure répétitive avec sa ritournelle rappelle la rotation des astres. S'y ajoute ce crescendo, comme si on s'approchait du soleil pour s'y consumer. Mais, on l'a dit, Verièpe commence en inversant la vapeur ! On descend donc du chaud vers le froid, pour ensuite remonter, et comme par hasard la création au Pavillon Noir eut lieu juste avant le solstice d'hiver !

Mais l'inversion de l'ordre des dix-huit séquences de *Boléro* oblige tout de même à jouer chacune de son début vers sa fin. Dès lors, comment évite-t-on des ruptures ou autres soubresauts ? Pour arriver à une œuvre fluide « *c'était en e"et un grand travail de réécriture pour arriver à des liaisons lisses* », confirme Verièpe qui a eu l'idée de ce travail sur le *Boléro* pendant les heures calmes du confinement. Mais c'est un membre de sa famille, le compositeur Lucas Verièpe qui a lissé les bouts pour relier les épisodes et leurs instrumentations. Le verlan musical ainsi peaufiné ajoute un autre niveau de lecture à l'œuvre de Ravel, ouvrant sur une histoire des saisons, de joie de vivre et de retour aux origines, aussi radieuse que philosophique. En somme, pas un *Boléro*, mais un Ro-lé-bo, ou bien même un Ro-lé-bo-lé-ro. Où l'on s'amuse... comme des gamins !

## Thomas Hahn

Vu le 17 décembre 2022, Aix-en-Provence, Pavillon Noir (CCN Ballet Preljocaj)

[HTTPS://PARISMOMES.FR/ECOUTER-VOIR/BOLERO/](https://parismomes.fr/ecouter-voir/bolero/)



© Cie Coup de Poker

> **Icare** joue avec l'espace, les ombres et la vidéo.

Théâtre / 10 février

## Cap ou pas cap ?

Une relecture du mythe d'Icare à l'aune des angoisses d'aujourd'hui.

Le père d'Icare a peur de tout, qu'il tombe, qu'il se fasse renverser par une voiture et l'enfant étouffe dans cette vie sous haute protection... Ce n'est pas souvent que l'on voit un tel décor sur une scène jeune public, et pas juste là pour faire joli. Ce n'est pas souvent non plus que les réflexes de surprotection parentale sont évoqués au masculin, et sur plusieurs générations. Ajoutez à ces deux remarques, la cohérence de l'adaptation du mythe d'Icare et vous aurez trois bonnes raisons d'aller voir le spectacle de Guillaume Barbot. On ajoutera également la belle fusion des images et des jeux d'ombres, la petite touche de cirque, la présence d'un musicien aux côtés des deux acteurs et la belle étrangeté du devenir oiseau de l'enfant. Bref, c'est une création grand format qui interroge avec intelligence ces liens qui emprisonnent, et ce que grandir veut dire.

**u Icare. A partir de 6 ans.** Le 10 février à 20 h. **Théâtre Jacques-Prévert**, av. Anatole-France, Aulnay-sous-Bois (93). Aulnay-Danse / 15 et 18 mars

## Il est beau le boléro

Parce que la musique de Ravel est irrésistible, on file voir ce duo.

C'est une pièce hypnotique au rythme quasi militaire et pour-tant léger avec thème et contre-thème qui s'enchâssent à merveille. Une fois le crescendo orchestral lancé, on se sent irrémédiablement happé, pris par la musique. Alors, oui, des versions du *Boléro*, il y en a en quantité, c'est presque un passage obligé, mais celle-ci, signée Gilles Verrièpe pour deux danseurs, explore plus particulièrement la joie de l'œuvre, le geste du jeu de l'enfance et mêle différentes danses dans une chorégraphie riche et pleine de surprises, presque à l'envers de l'implacable métrique de la partition. **u**

**Boléro. A partir**

**de 5 ans.** Les 15 et 18 mars.

Tarif : 9 €,

réduit : 6 €. **Théâtre des Bergeries**, rue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec (93). RER E, Noisy-le-Sec. [letheatredesbergeries.fr](http://letheatredesbergeries.fr).

> **Un Boléro non répétitif !**

